

Le temps d'une vie

Alexandre Cadieux

Number 173 (4), 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92216ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cadieux, A. (2019). Le temps d'une vie. *Jeu*, (173), 88–91.

LE TEMPS D'UNE VIE

ALEXANDRE CADIEUX

Une flopée de nouvelles biographies de personnalités théâtrales québécoises sont parues ces derniers mois. Pourquoi ces figures nous fascinent-elles? Que peut tirer l'historien de cette littérature?

C'est pure anecdote, une jolie coïncidence: le père de Monique Miller se prénomait Arthur. Il n'était pas auteur dramatique, comme son célèbre homonyme américain, mais plutôt technicien fou d'électricité qui démontait des postes de radio à même la table de la cuisine. Avoir ainsi accès à l'intérieur de la machine n'empêchera pas l'enfant rosemontoise d'être fascinée par *Les Aventures de Madeleine et Pierre*, le feuilleton radiophonique notamment animé par les jeunes voix de Robert Gadouas, de Marjolaine Hébert et de Gaétan Labrèche. Fascinée au point de rêver s'entendre un jour participer à ces 15 minutes quotidiennes de mystère et d'excitation.

L'auteur et réalisateur de cette célèbre série pour la jeunesse était André Audet, dont le fils Pierre signe aujourd'hui la biographie de Monique Miller parue chez Libre Expression. Entre le biographe et son sujet, un lien de longue date: c'est à la porte de chez Yvonne Duckett, mère d'André et grand-mère de Pierre, que frappa en 1945 la jeune adolescente désireuse de faire de la radio et du théâtre. Elle ne fut pas la seule: au studio Audet, animée par celle qu'on appela longtemps «madame Jean-Louis Audet» et ses fils, on vit poindre les talents de Pierre Dagenais, Dominique Michel, Béatrice Picard, Gisèle Schmidt et tant d'autres.

C'est sur les parquets vernis de cet appartement du Plateau Mont-Royal converti en petite école du spectacle que s'est donc amorcé un périple qui dure depuis bientôt 75 ans. Ne prenons que ce seul fait en guise de mesure d'une longévité artistique extraordinaire: Monique Miller joua dans la première production du Théâtre du Nouveau Monde, soit *L'Avare* en 1951, tout comme elle fut de la plus récente production du *Tartuffe* par cette compagnie, en 2016. Entre les deux et au-delà¹, on assiste au déploiement d'une capacité perpétuelle à se réinventer, de *Tit-Coq* au grand écran en 1953 au vénéneux *Décadence* au Théâtre de Quat'Sous en 1997, en passant par les pitreries d'*Appelez-moi Stéphane* de Meunier-Saia en 1980, les questionnements tchékhoviens de *Je suis une mouette (non ce n'est pas ça)* en 1999 et tout le théâtre de Marcel Dubé.

Pierre Audet a travaillé avec sérieux, interrogeant quantité de personnes et fourrageant dans les fonds d'archives. Comme toujours dans ce genre d'ouvrage, on insiste ici sur des qualités humaines —la solide éthique de travail, la mémoire prodigieuse— comme balises invariantes de toute une vie et clés pour comprendre une présence ininterrompue dans un métier qui mange souvent ses praticiens et encore davantage ses

1. Elle a tenu, toujours au TNM, le rôle de la vieille dans *Les Chaises* d'Ionesco en 2018. NDLR

praticiennes. On a droit aux jeux de coulisses, aux projets mort-nés, aux amours qui germent puis s'étiolent, toutes choses qui ne font pas l'histoire mais qui malgré tout font le théâtre, fabrique collective conçue et habitée par des cœurs battants.

LA SOMME BIOGRAPHIQUE

Le Miller par Audet rejoindra un rayon de ma bibliothèque qui craque sous le poids du nombre. À la juste place qui revient aux grands précurseurs trône le classique *Mes souvenirs de théâtre* (Éditions de l'Étoile, 1944) de Palmieri, acteur né Joseph-Sergius Archambault en 1871 à Terrebonne, «petite ville qui restera à jamais célèbre dans les annales de l'histoire, car elle fut témoin de ma naissance» (excusez du peu). À sa suite s'entassent les volumes de toutes factures —biographies, autobiographies, grands entretiens— et d'intérêts fort divers mais filant tous le tissu rétrospectif des mille et une joies et misères liées au fait d'être monté sur les planches au Québec. Échantillon: André Brassard, Paul Buissonneau, Normand Chouinard, Pierre Dagenais, Françoise Faucher, Edgar Fruitier, Gratien Gélinas, Rémy Girard, Robert Gravel, Rita Lafontaine, Yvon Leroux, Rose Ouellet, Juliette Pétrie, Guy Provost, Jean-Pierre Ronfard, Jean-Louis Roux, Janine Sutto, et combien d'autres qui m'échappent encore, dont de récents bouquins sur Denise Filiatrault, Béatrice Picard, Marcel Sabourin...

Il y a dans ces milliers de pages beaucoup de pêle-mêle, d'approximation, de nostalgie, d'amertume ainsi que quelques règlements de compte. D'un-e biographe à l'autre, d'une maison d'édition à l'autre, le degré de rigueur fluctue énormément. Beaucoup de feuillets ont été noircis à la va-vite, illustrés n'importe comment, imprimés à la diable. Le



Décadence de Steven Berkoff,
mis en scène par Serge Denoncourt
(Théâtre de Quat'sous, 1997).
Sur la photo : Monique Miller
et Jean-Louis Millette. ©Lydia Pawelak,
photo tirée du *Dictionnaire des artistes
du théâtre québécois*, Cahiers de théâtre Jeu
sous la direction de Michel Vaïs
(Éditions Québec Amérique, 2008).



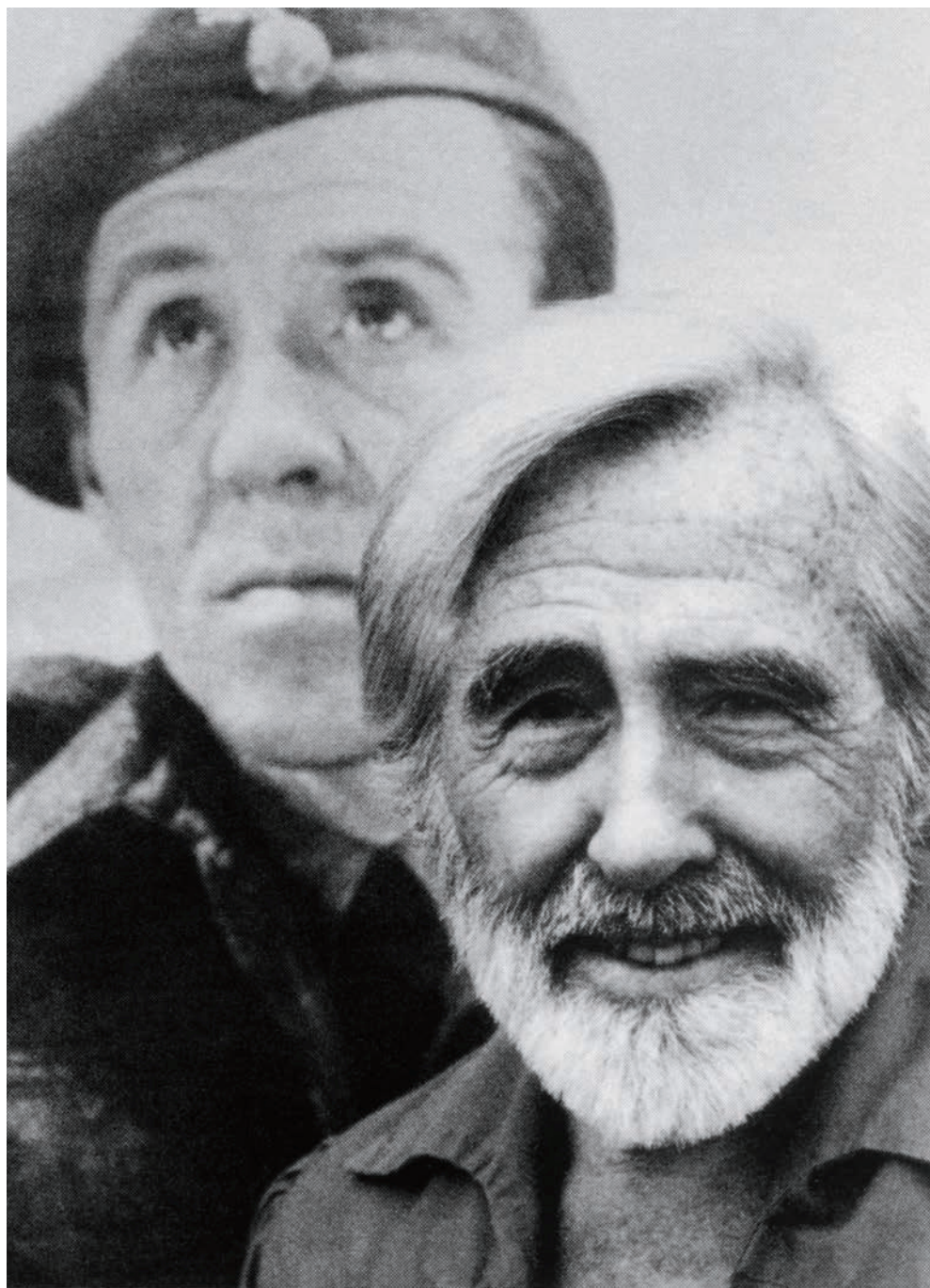
Les Chaises d'Eugène Ionesco, mises en scène par Frédéric Dubois (Théâtre du Nouveau Monde), présentées en mai et en juin 2018. Sur la photo : Monique Miller. © Yves Renaud

taux d'informations non vérifiées est effarant : on croit sur parole, pour le meilleur et pour le pire.

Nous disposons aussi, *a contrario*, des modèles à suivre. C'est en historienne qu'Anne-Marie Sicotte a effectué le travail de moine nécessaire à l'accouchement de Gratien Gélinas. *La Ferveur et le Doute* (1996, réédité en 2009), l'ouvrage définitif sur son illustre grand-père. Pour sa part, la liberté de ton et de forme adoptée par Raymond Plante et son complice Yvon Leduc confère à *Robert Gravel. Les pistes du cheval indompté* (2004) une chaleur — les trois hommes étaient proches amis — et une joyeuse malignité très en phase avec son sujet.

Reste que, si le grand lectorat est friand de biographies, l'historien-ne s'en méfie. Pierre Bourdieu dénonçait, dans un article célèbre de 1986, « l'illusion biographique » qui nous berce dans l'idée qu'il y a un sens au voyage, un ordonnancement logique aux événements, une origine et un but, des causes claires et des effets imparables, alors que c'est la mise en récit du chaos de nos jours qui organise ainsi l'existence en un tout cohérent.

Dans sa contribution à l'ouvrage collectif *Approches de la biographie au Québec* (Fides, 2004), Lucie Robert mentionnait pour sa part le nombre important de biographies d'actrices et d'acteurs, genre hésitant « entre le caractère populaire, qui reconstitue la vie à travers les propos recueillis, et le témoignage, qui assure la mémoire d'une pratique esthétique éphémère par nature ». Dans cet équilibre pas toujours atteint entre vedettariat et importance documentaire loge l'intérêt de ces vies de papier, à lire en pleine connaissance de leurs limites mais non sans plaisir. •



Gratien Gélinas devant une photo de son personnage Tit-Coq. © André Le Coz, photo tirée du *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois*, Cahiers de théâtre Jeu sous la direction de Michel Vaïs (Éditions Québec Amérique, 2008).